



comme l'incarnation idéale du « copain », à la vie comme à l'écran où on l'a aimé au côté de Jacques Brel (*L'aventure c'est l'aventure*) et de Lino Ventura (*La Bonne Année*). Sans parler de tous les films où il a donné la réplique à Jean-Paul Belmondo, dont il était devenu inséparable.

Lundi 23

Vernissage de la somptueuse exposition « Degas à l'Opéra » au musée d'Orsay. Tout au long de sa carrière, le « peintre des danseuses » n'a cessé de revenir à l'Opéra, en explorant les espaces et la faune bigarrée. L'exposition rend superbement compte de la diversité de son regard sur cet univers clos en réunissant ses peintures, estampes et dessins, sans oublier ses sculptures et ses éventails. Cette quête de la perfection dans l'observation et la captation du mouvement, qui s'étend chez le peintre de ses débuts, dans les années 1860, jusqu'après 1900, est contemporaine de la naissance du cinéma.

Mercredi 25

À ceux qui croient que le support vidéo n'a plus d'avenir, l'éditeur ESC apporte un démenti en sortant un nombre hallucinant de DVD et du Blu-ray chaque mois. Aujourd'hui, je me plonge avec délice dans son coffret ultracomplet du *Zombie* de George A. Romero avec quatre Blu-ray proposant chacun une version du film et son lot de commentaires audio. Même si la seule *director's cut* est la version américaine, je préférerai

toujours la version européenne, plus *punchy* et plus tragique grâce à son utilisation de la musique des *Goblin* chers à Argento, qui a supervisé le montage. Dans mon inclination, joue sans doute aussi le fait que, adolescent, j'ai vu et revu en VHS cette version, la seule disponible, alors que le film était encore sous le coup d'une interdiction totale en salles.

Samedi 28

Dans son Bloc-Notes de septembre, Emmanuel Rapiengeas évoquait la pétition mise en ligne pour la réouverture du cinéma La Clef, dans le 5^e arrondissement de Paris, établissement à la programmation très engagée, fermé depuis avril 2018. Malgré les quinze mille signatures récoltées, rien n'a bougé. Les propositions de rachat des anciens salariés n'ont pas été entendues. Depuis la semaine dernière, l'association Home Cinéma s'est mobilisée avec le soutien moral du collectif de spectateurs du lieu (« Laissez-nous La Clef »), en « occupant ce cinéma comme on occuperait un fort, mais sans droit, ni titre ». Et de transformer en « *happening* géant » le lieu qui retrouve sa vocation en ouvrant ses portes au public pour projeter quasiment tous les soirs un long métrage. Mardi, *The Warriors* de Walter Hill a fait salle comble (cent vingt fauteuils). Ce soir, ce sera l'excellent *Bande de flics* de Robert Aldrich, en attendant *Les Ordres* de Michel Brault demain. Une programmation soigneusement établie jusque dans les titres des œuvres proposées.

Dimanche 29

Pendant ce temps, les travaux continuent à la Cinémamecque, une salle de cinéma miniature créée en 2011, avec la vocation d'y proposer une histoire modelée

du cinéma à travers une série de figurines qu'on retrouve dans de savoureux courts métrages d'animation. En cette rentrée, Vincent Barrot, son fondateur, met la dernière main à la rénovation de la salle qu'il devrait inaugurer en présence de ses abonnés les plus prestigieux (Renoir, Ford, Hitchcock, Welles, Kubrick, Varda...) avec l'avant-première de son film *La Mort du cinéma* – un art qui, je vous rassure, est immortel. La belle utopie de ce court, dont j'ai pu voir une copie de travail, est que le cinéma n'a pas fini de se déployer dans l'espace et le temps, en attendant des projections en Scope sur la Voie lactée. Pour qui voudrait faire un tour à la Cinémamecque, l'accès à l'ensemble des collections est totalement libre sur son site <https://cinemamecque.wixsite.com/vincentbarrot>

Lundi 30

Le mois se termine (presque) comme il avait commencé, en compagnie de Jodorowsky qui présente en avant-première à la Cinémathèque française son spectaculaire *Psychomagie, un art pour guérir*, en ouverture d'une rétrospective qui lui est consacrée toute la semaine. Grand bonheur de voir son œuvre foisonnante célébrée dans ce temple du cinéma. En fin de soirée, le *Cinéma de minuit* nous ouvre ses portes. Avec *Abus de confiance* (1937), Brion nous régale des exploits de la jeune Danielle Darrieux, sous le regard amoureux de son époux cinéaste Henri Decoin et sublimée par le noir et blanc somptueux de Léonce-Henri Burel. De quoi nous motiver pour continuer le combat en faveur de la transmission de tels trésors. ■

Le cinéma La Clef

Cinémamecque